

JEAN-MARIE BEUZELIN



BERRY

INSOLITE ET SECRET



ÉDITIONS JONGLEZ

LE CLOCHER TORS DE SAINT-OUTRILLE

28

Un des plus beaux clochers tors de France

Collégiale Saint-Austrégésile

18310 Saint-Outrille

Tous les jours de 9 h à 19 h

Visite du clocher sur inscription au 02 48 51 40 41

Édifiée à la fin du XI^e siècle, l'église romane de Saint-Austrégésile, classée aux Monuments Historiques depuis 1886, possède un spectaculaire clocher qui a la particularité rare d'être tordu. Restauré en 2000, il s'agit d'après l'association Les Clochers tors d'Europe de l'un des plus beaux clochers tors de France.

La flèche d'environ 9 mètres de hauteur, superbement vrillée de 1/8^e de tour (de la gauche vers la droite) sur les deux tiers de sa hauteur avant de terminer tout droit, est constituée de bardeaux de châtaignier. Elle



repose sur une base carrée aux angles tronqués, avec huit côtés de tailles inégales.

La visite du clocher (sur réservation) permet de découvrir la qualité et la robustesse de la charpente.

L'origine des clochers tors est soumise à maintes hypothèses (voir double page suivante).

La légende du clocher tors de Saint-Outrille

La légende du clocher tors de Saint-Outrille raconte l'histoire d'une idylle entre deux jeunes du village, Mathilde, une très jolie jeune fille, et Phalier, un jeune homme qui doit partir en croisade. Ils se jurent fidélité, mais les années passent et, en l'absence de Phalier, Mathilde multiplie les aventures.

Quelques années plus tard, le jeune Phalier, devenu chevalier, est enfin de retour. Mathilde l'ayant assuré de sa loyauté, ils décident de se marier. Au cours de la cérémonie, juste avant la bénédiction des anneaux, alors que rien ne semblait le présager, un orage d'une violence inouïe éclate et des trombes d'eau s'abattent dans l'église. C'est le sauve-qui-peut : dans la confusion générale, Mathilde disparaît, tout comme les anneaux. La foule sort affolée de l'église et aperçoit dans sa fuite le clocher soudainement tordu ! La rumeur se répandit alors de siècle en siècle : c'est Dieu, dans sa colère, qui avait fait disparaître la jeune villageoise et tordu le clocher. Selon la légende, celui-ci ne pourra se redresser que lorsque trois jeunes filles vierges du village se marieront le même jour dans l'église. Ce qui n'a encore jamais eu lieu...

AUX ALENTOURS

Parcours sur l'histoire des clochers tors

À côté de l'église, le Jardin des Chanoines propose un petit parcours ludique avec quatre bornes récréatives (en français et en anglais) sur l'histoire de la commune et celle des clochers tors.

Le clocher tors de Nohant-en-Graçay

À quelques kilomètres de Saint-Outrille, l'église romane Saint-Martin de Nohant-en-Graçay (voir page précédente) présente également un clocher tors, moins spectaculaire cependant, avec une torsion de 1/16^e de tour dans le sens des aiguilles d'une montre.

Le mystère des clochers tors

Inconnus du grand public, une centaine de clochers tors existent en Europe et principalement en France. Tors, tordu, vrillé, tourné, hélicoïdal : si divers adjectifs existent, ils nomment tous le même phénomène de clochers (le plus souvent d'églises) dont l'axe et la surface extérieure sont tout simplement tordus ou vrillés.

Certains de ces clochers tournent de gauche à droite et d'autres de droite à gauche, mais le principal mystère qui entoure leur conception est que certains semblent avoir été construits volontairement tordus, tandis que d'autres sont manifestement le résultat d'accidents.

Les clochers tors « volontaires » (une trentaine environ) sont l'œuvre de compagnons charpentiers de très haut niveau qui démontraient par là même leur savoir-faire unique, au-delà de la recherche, comme le prétendent certains, d'une meilleure résistance au vent, phénomène qui est avéré mais qui ne semble pas l'objectif majeur. Trois maîtres charpentiers ont théorisé cette technique : Nicolas Fourneau dans *L'Art du trait de charpenterie* (1767-1770), Émile Delataille dans *L'Art du trait pratique de charpente* (1887) et surtout Mazerolle dans le *Traité théorique et pratique de charpente* (1875).

Les clochers tors accidentels sont dus la plupart du temps à un mauvais travail du bois : lors d'un mauvais séchage, le bois se tord toujours de gauche à droite, la plupart du temps au maximum de 1/8° de tour.

Pour éviter ces mauvaises surprises, il était ainsi autrefois préconisé de ne couper le bois qu'en arrière-saison, « au commencement de l'hiver, dans le décours de la lune » (*Encyclopédie méthodique*, 1793) et même plus précisément, selon le *Dictionnaire de marine* (1747), d'octobre à mai, « en vieille lune », en ayant séjourné le moins longtemps possible en forêt ou dans l'eau douce et « qu'ils soient rendus dans les ports huit mois au plus tard après leur jour de coupe ».

On notera avec inquiétude l'absence d'observation de ces préceptes par nombre de charpentiers actuels...

L'abbé Perraud, célèbre radiesthésiste, avance une autre explication selon laquelle dolmens, menhirs isolés, temples gallo-romains et églises romanes sont la plupart du temps situés en un point où se rejoignent plusieurs courants d'eau (trois en général) que recoupe un courant « tellurique-magnétique ».

En ces points de radiation, les arbres seraient le plus souvent torsadés... ce qui expliquerait donc la déformation du poinçon en bois des clochers et donc du clocher, en général, de ces églises.



LE FOUR À CHAUX DE VENESMES ②

*Le témoignage rare d'un patrimoine industriel
du XIX^e siècle*

3, route de Lignièrès

Ecleneuil

18190 Venesmes

Visite sur inscription au 02 48 60 57 85

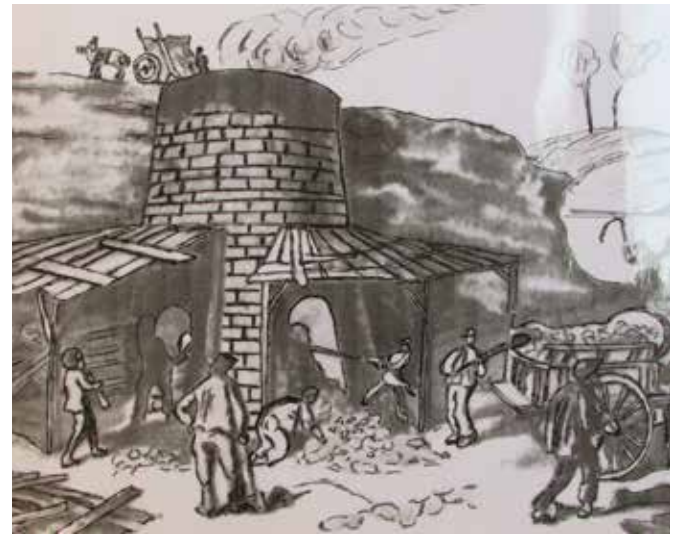


Grâce à l'action de l'association Les Amis du four à chaux de Venesmes et à l'énergie de Bernard Gesset, son ancien président, il est encore possible d'admirer un des derniers fours à chaux de type vertical restauré du Berry.

Celui-ci se présente sous la forme d'une tour de 11 mètres de haut, de 7,30 mètres de diamètre avec des épaisseurs de mur qui vont de 2,15 mètres à la base à 1 mètre au sommet avec un certain nombre d'ouvertures latérales qui étaient actionnées en fonction des conditions atmosphériques (vent, pluie, froid, etc.).

La passionnante visite d'environ 1 h 30, sous la conduite de Bernard Gesset, balaye toutes les questions liées à la fois à la conception d'un four à chaux du XIX^e siècle, mais aussi à son fonctionnement, à son rôle dans le tissu industriel régional et aux caractéristiques de la chaux et ses très nombreuses utilisations dans des domaines aussi variés que l'agriculture, les matériaux de construction, l'industrie chimique, etc.

La visite se poursuit dans le bâtiment annexe qui a également été entièrement restauré. On y découvre des panneaux pédagogiques sur le fonctionnement du site, son économie, ainsi que des anciens outils liés au fonctionnement du four. Au sol se trouve en outre le tracé en forme de vestige d'un second four plus modeste (d'un diamètre de 5,50 mètres).



LES SYMBOLES DE LA CHEMINÉE ¹⁵ MONUMENTALE DU CHÂTEAU D'AINAY-LE-VIEIL

Construite en l'honneur de la venue du roi Louis XII

7, rue du Château
18200 Ainay-le-Vieil

Tous les jours de la mi-avril à fin juin de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h ; en juillet et en août de 10 h à 19 h ; en septembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf le mardi



Dans le grand salon du château d'Ainay-le-Vieil trône une superbe et monumentale cheminée gothique à la riche décoration symbolique, sans aucun doute l'une des plus belles de France. Spécialement construite pour la venue vers 1500 du roi Louis XII (1462-1515) et d'Anne de Bretagne (1477-1514), cette grande cheminée repose sur deux colonnes avec un manteau (la structure de soutien surmontant l'âtre) et deux registres horizontaux séparés par une frise décorative. Sur la plaque de fonte de la cheminée, on distingue les armes de la famille de Bigny (propriétaire du château depuis 1467) : l'écu au lion entouré de cinq chevesnes (des poissons) surmonté d'un casque.

Au centre du registre inférieur, on aperçoit les armes du royaume de France (d'azur aux trois fleurs de lys d'or) et la couronne royale avec le collier de l'ordre de Saint-Michel au bout duquel pend un médaillon qui représente l'archange saint Michel sur un roc en train de terrasser un dragon. De façon classique, cette scène représente la lutte de l'homme contre sa nature inférieure (physique, sexuelle, etc.). Au nombre de 36, les chevaliers de cet ordre fondé en août 1469 par Louis XI se réunissaient dans la grande salle de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Sur les côtés des armes de France, deux cerfs ailés (symbole de rapidité dans l'action et d'élévation spirituelle) rappellent que ce symbole a été introduit dans la royauté par Charles VI.

À droite se trouve aussi l'initiale L pour Louis et à gauche l'initiale A pour Anne, entouré d'un cordon de saint François, rappel de l'ordre franciscain de la Cordelière fondé en 1498 par Anne de Bretagne en hommage à saint François d'Assise, saint patron du duc François I^{er}.

Au-dessus, la rose d'or est un ornement béni par le Pape pour honorer des souverains ou des institutions catholiques.

Au centre du registre, on trouve de façon étonnante un papagai, un oiseau proche du perroquet qui était une cible fréquemment utilisée par les arbalétriers pour s'entraîner mais qui est également un symbole de l'éloquence (peut-être en lien avec Louis XII, qui s'exprimait avec talent).

Si les nombreuses fleurs de lys présentes évoquent le royaume de France, les croix de Jérusalem rappellent le titre de roi de Jérusalem porté par Louis XII.

Enfin, sur chaque côté, au sommet de la cheminée, les deux guivres (ou vouivres) de couleur verte recrachant un enfant sont issues des armes de la famille des Visconti : la grand-mère de Louis XII était Valentine Visconti, la sœur de l'ancien duc de Milan. Selon l'une des nombreuses légendes, la vouivre (*il biscione* comme l'appellent les Milanais) devint le symbole des Visconti après qu'Humberto, l'ancêtre de la famille, libéra Milan d'un terrible dragon. Ce symbole est éminemment ésotérique : à l'instar de Jonas dans la Bible, qui est recraché par une baleine (le Léviathan), il symbolise la mort profane et la résurrection initiatique.

L'HOMME SAUVAGE DE LA MAISON DE BOIS DE LEVROUX

⑨

Le symbole d'une animalité qu'il faut accepter, sans la refouler, pour mieux la maîtriser ?

Place Ernest Nivet
36110 Levroux



À Levroux, à quelques dizaines de mètres de la collégiale Saint-Sylvain, la superbe Maison de Bois (XV^e siècle) arbore à l'angle supérieur gauche, parmi les différentes boiseries, la sculpture d'un homme couvert d'écaillés et armé d'un bâton.

Les interprétations habituelles évoquent la représentation d'un lépreux en voie de guérison, dont la peau se détacherait par écailles. L'explication serait fondée sur le fait que les malades venaient en pèlerinage à la collégiale Saint-Sylvain se recueillir et prier sur les reliques de saint Sylvain, connu pour soigner diverses affections de peau sous le vocable général de « feu de saint Sylvain ».

Contrairement à ce qui est régulièrement répété ou écrit, la Maison de Bois (abusivement appelée Maison Saint-Jacques) ne servait pas d'hébergement aux pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle (Levroux n'a jamais été sur l'un des chemins qui traversent le Berry) mais à tous ceux, souvent venus de régions voisines, qui faisaient le pèlerinage de Saint-Sylvain.

Selon d'autres sources, la sculpture évoquerait plutôt la représentation d'un « Homme sauvage », une figure récurrente de l'iconographie médiévale apparue au XII^e siècle sous diverses formes : muni d'un bâton et vêtu d'écaillés, de poils, voire de feuilles, représentation des forces primordiales mais aussi du lien entre animalité et humanité. Symboliquement, c'est à partir de l'acceptation de sa condition « animale » que l'homme peut effectuer une transformation. L'homme conscient de sa part d'animalité peut alors détacher ses « écailles » pour faire apparaître l'homme vrai, lucide sur ses forces instinctives porteuses de vie, qu'il intègre, sans les refouler, pour mieux les maîtriser.

La Maison de Bois, inscrite depuis 1922 aux Monuments Historiques, est aujourd'hui la Maison culturelle de Levroux.

La maison aurait été habitée, voire construite, par Catherine de Médicis (1519-1589). L'hypothèse est plausible car en avril 1519, après le décès de son épouse Madeleine de la Tour d'Auvergne (quelques jours après la naissance de Catherine), son père Laurent II de Médicis lui a transmis la seigneurie de Levroux, qu'elle céda par la suite à une de ses cousines, Alphonsine Strozzi, en 1581.

LE TROU MIRACULEUX DE L'ÉGLISE SAINT-GÉNITOUR

③

Pour obtenir la guérison d'un problème oculaire

17, rue des Cloutiers
36300 Le Blanc
Tous les jours de 9 h à 19 h

Édifiée au début du XII^e siècle, remaniée à plusieurs reprises jusqu'à la fin du XVII^e siècle et classée aux Monuments Historiques depuis 1930, l'église Saint-Génitour possède un portail qui a depuis des siècles



l'étonnante particularité d'arborer un trou d'environ 5 centimètres de diamètre dans son battant gauche.

Cette caractéristique est liée à un drôle de rite, puisqu'il suffirait de passer un doigt dans ce trou pour obtenir la guérison d'un problème oculaire ou également permettre aux femmes d'enfanter. Ce rite ancestral provient de la légende des Bons Saints (voir ci-dessous).

En haut du portail, trois intéressantes gravures symbolisent ce que doit être l'évolution de l'initié : celle de droite représente un homme mordu par un animal (victime de ses instincts), celle de gauche un homme chevauchant un animal (maître de ses forces) alors qu'au centre la sculpture figure un homme dans un état de plénitude (il est l'homme réalisé, celui de l'équilibre de toutes choses).

La légende des Bons Saints

Martin, qui deviendra l'un des plus grands saints de la chrétienté (saint Martin de Tours), naît en 316 en Pannonie, une province romaine située dans l'actuelle Hongrie. Arrivé en Gaule, il crée une communauté monastique près de Poitiers où il mène une vie simple, faite de foi et d'écoute. De nombreux miracles lui sont attribués et il devient en 371 évêque de Tours.

Souhaitant ardemment se convertir au christianisme, une jeune veuve issue de la noblesse wisigothe quitte alors Bordeaux avec ses neuf fils pour se rendre à Tours et recevoir le baptême par Martin. Mais le roi des Goths, Agrippinus, ne veut pas de cette conversion et envoie une troupe armée pour les intercepter. La veuve et ses enfants essaient d'échapper à la milice mais, dans leur fuite, cinq d'entre eux sont assassinés au sud de Tours.

Les quatre derniers sont rejoints aux portes du Blanc et sont décapités... L'un d'eux, Génitour, tout juste décollé, se saisit de sa tête, traverse la Creuse et se rend directement dans une petite chapelle, située dans la ville basse. La porte étant fermée, il frappe à plusieurs reprises... Derrière la porte, le gardien, un vieil homme un peu sourd mais surtout aveugle, ne veut pas lui ouvrir la porte. Génitour passe alors son doigt ensanglanté à travers un trou de la porte, lui touche les yeux et lui fait ainsi recouvrer la vue. Il entre ensuite dans la chapelle et va s'allonger dans la nef, désignant ainsi le lieu de sa sépulture...

Les reliques des frères de Génitour, les « Bons Saints » Messaire, Tridore et Principin, sont conservées dans l'église Saint-Étienne du Blanc (tous les jours de 9 h à 19 h) située dans la ville haute. On peut également y admirer un joli vitrail qui retrace leur histoire.

LES COULEURS DE NOTRE-DAME DU MENOUX ⑮

Une vision flamboyante et personnelle de la Création

Place du Général Jean Pascaud
36200 Le Menoux
Tous les jours de 9 h à 18 h



© Amis de Carrasco

L'extérieur néo-gothique assez classique de l'église Notre-Dame du Menoux, construite à la fin du XIX^e siècle, ne laisse absolument pas deviner sa décoration intérieure exceptionnelle : l'ensemble des murs, la voûte de la nef, les deux chapelles et le chœur ont ainsi été peints de spectaculaires couleurs vives et multiples, avec des motifs aux formes très variées.

Sur 450 mètres carrés, c'est une profusion de bleu, de jaune, de rose, de vert, de rouge, de mauve, de brun, etc., dans une explosion de formes elliptiques, rondes, spirales, sphériques qui semblent s'animer sous les effets de la lumière extérieure, filtrée par les verrières de l'église.

Pour profiter au mieux des effets de lumière de la décoration, il est recommandé de venir le matin.

Cette œuvre d'art originale et inédite est une création très personnelle de Jorge Carrasco (1919-2006), un peintre bolivien installé depuis 1967 au Menoux, une petite commune de 300 habitants au sud d'Argenton-sur-Creuse.

Pour décrypter cette œuvre dont le thème principal est la Création et le Cosmos (astres, étoiles, soleil, lune, etc.), il faut commencer à partir du chœur, lieu symbolique de la Création, puis remonter vers la sortie en passant par les deux chapelles, celle du purgatoire et celle du paradis, où les couleurs sont plus unies, moins flamboyantes, plus liées les unes aux autres, pour ensuite remonter la nef qui est le chemin de vie de tout être humain.

Après avoir obtenu l'accord des Beaux-Arts et celui de l'Agence Nationale pour les Arts Sacrés, il a fallu huit années à Jorge Carrasco, de 1968 à 1976, pour réaliser bénévolement cette fresque inédite.

Carrasco est également l'auteur du superbe chemin de croix en céramique de l'église Saint-Sauveur d'Argenton-sur-Creuse.

AUX ALENTOURS

Atelier d'art Jorge Carrasco

8, rue Jorge Carrasco

Sur réservation au 02 54 47 88 20

Renseignements : lesamisdecarrasco@gmail.com

À quelques dizaines de mètres de l'église, la visite de l'atelier de Jorge Carrasco permet de mieux comprendre l'univers de cet artiste atypique. Chaque année, l'association Les Amis de Carrasco organise à la Pentecôte, pendant trois jours, les « Journées Carrasco », une réunion festive qui se décline en plusieurs moments clefs : des visites commentées de l'église et de l'atelier, un concert de musique sud-américaine dans l'église et un repas bolivien.



LE ROCHER DE LA FILEUSE

⑮

Une vue magnifique sur la vallée de la Creuse

Lieu-dit Le Montet
Saint-Jallet
36190 Saint-Plantaire

Depuis Saint-Jallet, au lieu-dit Le Montet, un petit sentier d'environ 800 mètres serpente dans la colline au milieu d'une végétation de bruyères, d'ajoncs et de genêts jusqu'à l'un des plus beaux panoramas du sud du Berry : le Rocher de la Fileuse.

En contrebas surgissent les falaises granitiques abruptes, la jonction des eaux de la Creuse et de la Sédelle et sur l'autre rive, les ruines de la forteresse de Crozant.



La légende du fuseau des bergères

Le Rocher de la Fileuse est aussi le lieu de l'histoire d'un défi entre bergères. Selon cette légende, il fallait, du haut du rocher, laisser dérouler son fuseau (un bâton en bois qui permet le filage de la laine, du coton ou du lin) jusqu'en bas et ensuite pouvoir le remonter avec habileté. De l'autre côté de la rive, le seigneur observait attentivement la scène, car la jeune bergère victorieuse de ce défi était non seulement conduite jusqu'au château pour y être félicitée et se voir ceindre la tête d'une couronne de fleurs, mais elle se voyait de plus offrir la main de l'un de ses jeunes valets...

AUX ALENTOURS

La fontaine de saint Guerluchon

À l'entrée du sentier qui mène au Rocher de la Fileuse, au hameau de Saint-Jallet, le village de Saint-Plantaire a perpétué la mémoire de saint Guerluchon (voir page 220) en érigeant en 2009 une spectaculaire fontaine sculptée par Philippe Ongena, un artiste belge invité lors d'une rencontre de sculpteurs organisée par la commune.

Pour les dames qui l'ignorent, une plaque rappelle, non sans humour, ses pouvoirs supposés :

« Cher saint Guerluchon,
Prends place dans ce costume de granit,
Confère fertilité aux ventres qui t'invoqueront
Et que des girons et nichons replets
S'épanche une belle humanité forte, joyeuse et pacifique ».

Les pierres à sacrifice

Depuis le lieu-dit Le Montet, en prenant le sentier de gauche (et non celui de droite qui mène au Rocher de la Fileuse), après une centaine de mètres, deux énormes blocs de pierre placés côte à côte sont des « pierres à sacrifice » : en les examinant attentivement, surtout celui qui n'est pas couvert de mousse, on distingue leurs formes singulières avec en particulier des rigoles creusées et un méplat.

Le méplat permettait de poser la tête de l'animal sacrifié tandis que les rigoles taillées dans la pierre étaient destinées à l'écoulement du sang. Ces deux pierres qui étaient placées de manière verticale pourraient remonter au néolithique, soit entre 6000 et 2000 av. J.-C.

JEAN-MARIE BEUZELIN



BERRY

INSOLITE ET SECRET

Le seul édifice religieux de l'Hexagone qui soit dédié uniquement aux enfants, le point exact du centre de la France, une mairie dans un château, un pèlerinage pour guérir les enfants difficiles, la seule grange pyramidale que l'on peut visiter en France, le bunker secret de Marcel Dassault, les traces d'un laboratoire alchimique, un théâtre installé dans un ancien couvent...

Loin des foules et des clichés habituels, le Berry garde encore des trésors bien cachés qu'il ne révèle qu'à ses habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus. Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître le Berry ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage de la région.

ÉDITIONS JONGLEZ

272 PAGES

17,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-498-7



9 782361 954987